

Les Messies de l'Amérique du Sud

Alfred Metraux

Citer ce document / Cite this document :

Metraux Alfred. Les Messies de l'Amérique du Sud. In: Archives de sociologie des religions, n°4, 1957. pp. 108-112;

doi : <https://doi.org/10.3406/assr.1957.1680>

https://www.persee.fr/doc/assr_0003-9659_1957_num_4_1_1680

Fichier pdf généré le 24/04/2018

LES MESSIES DE L'AMÉRIQUE DU SUD^(*)

LES peuples assujettis, dont les cultures et les croyances sont écrasées par la conquête d'envahisseurs, ont tendance à transformer leur nostalgie d'un passé heureux en des rêves dynamiques orientés vers un futur qui leur restituera leur gloire première et confondra leurs ennemis. De telles crises émotionnelles, qui ont eu très souvent les conséquences politiques les plus sérieuses, se sont souvent répétées chez les peuples primitifs écrasés par la civilisation blanche. L'histoire des Indiens d'Amérique du Nord nous fournit maints exemples de mouvements mystiques, expressions de l'intense mélancolie d'une culture moribonde et de sa volonté désespérée de s'affirmer, même à travers les rêves les plus fantastiques.

Comme ces éclats de passion mystique, souvent associés à des soulèvements politiques, ont été provoqués par des hommes qui apparaissaient à leurs peuples comme des sauveurs ou des libérateurs, on a considéré leur similitude avec les croyances messianiques exprimées par l'Ancien Testament. Le parallèle est tout à fait justifié si l'on considère l'essence du phénomène plutôt que ses apparences changeantes.

Le but de cet article est de montrer l'existence d'un courant de croyance messianique chez les Indiens d'Amérique du Sud qui ont souffert des Européens et d'évoquer l'image de quelques-uns des grands chefs religieux qui ont surgi parmi eux comme les prophètes d'un ordre nouveau.

La première trace d'agitation chez les indigènes, issue de la nostalgie des jours meilleurs, se rencontre chez les Indiens Tupinamba, anciens habitants des provinces de Rio de Janeiro et de Saõ Paulo. Un jésuite du XVI^e siècle écrit : « Des chamanes persuadent les Indiens de ne pas travailler, de ne pas se rendre aux champs, leur promettant que les récoltes pousseront seules, que la nourriture, au lieu d'être rare, emplira leurs huttes, et que les bêches laboureront toutes seules le sol, que les flèches chasseront pour leurs propriétaires et captureront de nombreux ennemis. Ils prédisent que les vieux redeviendront jeunes ». Les Indiens qui chérissaient ces rêves abandonnèrent leurs activités quotidiennes et dansèrent jour et nuit sous la direction de leurs prophètes.

(*) Cet article a été publié en anglais sous les références suivantes : A. METRAUX, « Messiahs of South America ». *The interamerican Quarterly* (Formerly *the quarterly Journal of interamerican relations*), avril 1941, vol. 3, n^o 2, 53-60.

Cet appétit pour un avenir de plénitude et de bonheur prit une autre forme. Des groupes entiers abandonnèrent leur territoire ancestral et partirent pour des voyages vers l'inconnu, à la recherche de pays merveilleux, Paradis terrestres où chacun jouirait des joies d'une éternelle jeunesse.

La mythologie indigène des Tupi-Guarani et des Arawak contient des descriptions séduisantes de cette « Terre-sans-mal », dans laquelle l'Ancêtre, ou le héros culturel de la tribu, s'est retiré après avoir créé le monde et établi les lois du genre humain. C'est là que vont certains morts privilégiés, chamans et guerriers, après de nombreuses épreuves. Plus tard, quand la vie sur terre devint insupportable, même les plus humbles victimes en vinrent à croire qu'ils pourraient aussi être admis dans cette Terre Promise, s'ils faisaient preuve d'assez de courage et de constance.

En 1912, un savant brésilien, C. Nimuendaju, rencontra sur le rivage, pas loin de Saõ Paulo, un groupe tragique d'Indiens Guarani qui s'étaient arrêtés dans leur recherche du Paradis Perdu près de l'océan. Ils avaient dansé inlassablement pendant plusieurs jours avec l'espoir que leurs corps rendus légers par le mouvement continu, pourraient s'envoler vers le ciel jusqu'à la maison de « Notre Grande Mère » qui attend ses enfants à l'Est. Déçus mais leur foi intacte, ils s'en retournèrent, convaincus qu'étant vêtus d'habits européens et nourris de nourriture européenne, ils étaient devenus trop lourds pour l'aventure céleste.

Cette recherche du Paradis Perdu par une petite bande de Guaranis est la dernière d'une série de mouvements migratoires entrepris par les Guaranis dans le même but. La première tentative enregistrée par l'histoire fut faite par un groupe Tupinamba pour entrer dans la terre du « Grand Ancêtre » et se produisit entre 1539 et 1549, date à laquelle des centaines d'Indiens Tupinamba de la région de Pernambuco arrivèrent dans la province péruvienne de Chachapoyas, où ils rencontrèrent certains conquistadors espagnols. Ces indiens avaient traversé presque tout le continent Sud Américain, à son endroit le plus large, à la recherche de la « terre d'immortalité et de repos éternel ». Ils racontèrent aux Espagnols des contes étranges de cités à moitié imaginaires, remplies d'or, et leurs histoires, probablement teintées par leurs propres rêves, enflammèrent l'imagination des Espagnols et déterminèrent pour une large part la malencontreuse expédition de Pedro de Ursua, prétendu conquérant de l'Eldorado. Les espagnols et les indiens poursuivirent la même chimère avec cette différence que les Indiens aspiraient à une félicité éternelle, tandis que les espagnols désiraient acquérir, au prix de grandes souffrances, les moyens d'un bonheur transitoire.

La saga de ces migrations vers la « Terre-sans-mal » a été rapportée par M. Nimuendaju. Il puisa ses sources auprès des Guaranis mêmes dont les pères furent victimes de la grande illusion. Il dit comment les chamans, inspirés par des rêves et convaincus que la fin du monde était toute proche, persuadèrent leurs compagnons de tribu de se réfugier dans une terre où il n'y a pas de mort ni de mal. Le long voyage à travers la jungle était rempli d'aventures incroyables. Mais tous les obstacles — tribus hostiles, fauves, fleuves — étaient vaincus grâce à l'aide des chamans qui rendaient les gens invisibles, ou les menaient à travers les eaux en crues. Quand la famine sévissait ils étaient nourris par des moyens surnaturels. Cependant, le pouvoir des chamans ne fut pas suffisant pour atteindre le dernier but des errants : entrer dans la « Terre-sans-mal ». En parvenant à l'océan, quelques groupes se découragèrent et retournèrent : d'autres, las de leur vie errante, formèrent de nouveaux villages.

La découverte de la Floride par Juan Ponce de Leon est due en partie à la croyance en un Paradis terrestre où les vieillards pouvaient recouvrer une jeu-

nesse éternelle. Les Indiens de Cuba avaient une tradition relative à une fontaine miraculeuse en Floride qui rendait la jeunesse à ceux qui s'y plongeaient. Les Indiens Taino, venant par bateau du continent Nord américain à la recherche de la fontaine, s'installèrent en Floride. Le vieux Juan Ponce, anxieux de retrouver sa vigueur passée, organisa la fameuse expédition qui lui valut non pas la jeunesse mais sa renommée immortelle.

Les phénomènes que nous avons exposés, quoique mettant en cause des prophètes et des chamans, ne sont pas centrés sur la personne d'un Messie ou Sauveur. En fait, les mouvements religieux des Indiens d'Amérique du Sud étaient principalement fomentés par des individus qui réussissaient à convaincre les autres qu'ils étaient chargés d'une mission surnaturelle. Malheureusement, nous savons très peu de choses de la vie de ces Hommes-Dieux. Certains étaient des chamans avec une teinture de christianisme, d'autres étaient des indiens qui avaient vécu avec les blancs et avaient assimilé des croyances religieuses et quelques pratiques rituelles ; et enfin quelques messies étaient des métis à la frontière des deux cultures. Tous semblent avoir eu une personnalité forte et ardente, un sentiment d'amertume envers les envahisseurs et des natures profondément religieuses. En général ils se présentent comme des êtres divins venus en ce monde pour restaurer l'âge d'or. Tous prêchent la guerre sainte contre les blancs et ils encouragent leurs adeptes par des promesses d'immunité contre les armes mortelles des Européens.

Le premier de ces Messies connu par l'histoire d'Amérique du Sud est un métis Tupinamba de la région de Pernambuco au Brésil. Il se proclamait né de la bouche de Dieu le Père. Il prêchait aux Indiens que les récoltes poussaient à son commandement, que c'était lui qui faisait briller le soleil et tomber la pluie ; « bref, il était celui qui leur donnait tous les biens et la nourriture qu'ils avaient. Quand on lui offrait de l'eau ou de la nourriture, il la refusait, disant qu'il n'avait pas besoin, comme les autres, d'un élément corporel pour vivre, car c'était Dieu qui le nourrissait avec un certain fluide qui venait du ciel ». Les Indiens le vénéraient comme un Dieu et le transportaient sur une litière faite de deux épées. Ce Messie marchait à la tête d'une armée imposante, vers l'embouchure de l'Amazone, mais fut vaincu et tué par les Tobajara.

Au Paraguay apparurent plus de messies que nulle part ailleurs en Amérique du Sud. L'influence des jésuites ne peut être responsable de cette explosion de ce mysticisme indigène. Les adversaires les plus acharnés de la conquête spirituelle des jésuites furent ces messies locaux qui, selon les jésuites, se proclamaient « les maîtres de la mort, des femmes et des récoltes », qui prétendaient régir l'univers et avaient l'assurance de pouvoir détruire le monde et le recréer à leur volonté ». Un de ces messies, qui disait avoir été engendré par une « vertu surnaturelle » et une vierge, fit croire aux Indiens « qu'il avait le pouvoir de rendre les jaguars féroces, de déchaîner les tempêtes, de jeter un sort sur les hommes et de les rendre infirmes, d'assécher les étangs et de provoquer les inondations ».

Le plus célèbre de ces messies est un chef Guarani, nommé Obera. Dans les vers épiques pédants et plats de Barco Centenera, il est ainsi célébré :

*Obera, comme je l'ai dit, était son nom
Ce qui signifie resplendissant en espagnol,
Sur le grand fleuve Parana il habitait
Et le baptême chrétien avait reçu
Mais il ne conserva pas la foi de sa promesse
Dans un esprit bestial, le Tyran,
Revendique le titre de Fils de Dieu,
Conçu par une vierge et né d'une vierge.*

*Il leur dit de chanter et de danser
Afin qu'ils ne fassent rien d'autre.
Ces pauvres âmes abandonnèrent
Semaillages et récoltes dont ils étaient accoutumés
Ils ne s'occupèrent plus qu'à chanter
Et danser tandis qu'ils mouraient de faim
Chanter les louanges et les commandements
De l'odieux Obera et de sa puissance.*

Obera confia à son fils le pouvoir suprême sur « l'éclair, les maladies et les inondations » et la tâche de changer les noms des Indiens chrétiens et de les baptiser à nouveau. Cependant, la rébellion fut facilement jugulée dès que les Guarani réalisèrent que le pouvoir de leur Messie ne pouvait pas les sauver de la rage des Espagnols. Sur le champ de bataille les vainqueurs trouvèrent une croix de bois qu'Obera avait portée avec lui comme signe de sa mission divine.

La connaissance fragmentaire que nous avons de la carrière et de la doctrine d'Obera montre clairement qu'il a été fortement influencé par le christianisme, et qu'il concentra sur sa personne l'autorité et le pouvoir des anciens chamans plus le prestige qu'il s'acquiesça en monopolisant l'enseignement des missionnaires. On soupçonne qu'un prêtre espagnol ignorant l'avait inspiré. Obera fut un représentant typique de la sorte d'homme, qui apparaît à des périodes de transition historique, périodes toujours riches en prophètes et en génies déséquilibrés.

Les Chiriguano, tribu guerrière Guarani établie au pied des Andes et christianisée par les Franciscains, se levèrent aussi contre les Espagnols à l'appel d'un Messie. Lors d'un de mes voyages dans leur territoire, je recontraï quelques anciens guerriers qui avaient suivi le prophète. En termes amers ils décrivent leur désillusion quand, à leur premier engagement avec les troupes boliviennes, ils virent qu'au lieu de cracher de l'eau, les fusils ennemis lançaient des balles sur eux. « Et maintenant » ajoutaient-ils, « les os blancs de nos hommes sont dispersés sur la plaine d'Ivu, car ils ont cru en un faux dieu ». Une fusillade termina l'aventure.

Les messies ne sont pas le propre des Guarani ; d'autres Indiens d'Amérique du Sud exprimèrent leur désespoir et leurs espoirs en écoutant la voix séductrice d'un Sauveur indigène.

A la fin du dernier siècle, un messie apparut sur le Rio Icano, affluent du Rio Negro au Nord-Ouest du Brésil. Il se présenta aux Indiens comme un second Christ. Une grande agitation s'empara des indigènes et ils s'empressèrent auprès de lui. Le Messie guérissait les malades par friction de la peau. Il dit à ses adeptes qu'ils n'avaient pas besoin de travailler aux champs car les récoltes pousseront d'elles-mêmes. Mais finalement le prophète — tel semble être leur sort — fut arrêté par les autorités officielles de la communauté.

Les classes les plus basses des populations de langue espagnole d'Amérique du Sud sont toujours prêtes à attribuer un pouvoir surnaturel à certains individus, et à suivre aveuglément leurs enseignements. Ces thaumaturges locaux sont très souvent des hors-la-loi — *gauchos malos* ou « mauvais cowboys » — qui sont en conflit ouvert avec les autorités. La légende populaire les représente comme Robin des Bois, qui volait le riche pour aider le pauvre. Après leur mort, surtout si leur fin a été violente, un culte se centre sur leur tombe, qui devient une source de miracles constants. Une étude sociologique utile pourrait être faite sur les nombreux cultes populaires qui se sont développés et se développent continuellement en Argentine, et qui se fixent sur ces humbles souvenirs. A ce propos, je rappellerai un épisode obscur de la colonisation de la province de Buenos Aires.

Aux environs de 1870 un métis bolivien, Solares, qui avait acquis une certaine renommée par ses prophéties et des guérisons médicales, vint à la ville de Tandil, qui venait de s'élever au milieu de la pampa. A cette époque les premiers contingents d'immigrants Italiens et Basques venaient d'arriver et s'installaient sur les terres à travers lesquelles les gauchos à demi sauvages avaient erré pendant des années et qu'ils considéraient comme leurs. Les manières des nouveaux venus, pacifiques et sédentaires, contrastaient fortement avec les manières rudes et indolentes et l'arrière plan culturel limité des gauchos. De ce conflit surgit le profond ressentiment que seul explique l'incident tragique qui marque l'arrivée de Solares à Tandil.

Solares établit sa réputation en cet endroit par quelques guérisons magiques. Comme dans d'autres lieux où il était passé, il s'attira des ennuis auprès des autorités locales. La persécution rehaussa son prestige et celui-ci monta encore davantage quand un opulent *estanciero* le recueillit dans son ranch. Des histoires étranges circulèrent à son sujet. On disait qu'il ressuscitait les morts. Un cheval sellé et bridé restait devant sa hutte, et quoique personne ne le vît manger ni boire, il était gras et alerte. Quand la sécheresse et les sauterelles menaçaient les paysans de famine, le prophète devait envoyer la pluie. De partout, des groupes de gauchos venaient voir cet homme, qui était connu parmi eux sous le nom de *Tata Dios*. Il les recevait dans une pièce décorée d'images de saints et là il écoutait leurs plaintes. Aux malades il dispensait la santé, aux affligés la consolation. Souvent il assurait qu'il était le Rédempteur du genre humain, l'envoyé de Dieu. Tous croyaient en lui. Un soir de 1872, il appela ses adeptes et leur dit que l'heure était venue pour eux de se débarrasser des Francs-Maçons et des autorités et de libérer les prisonniers. Il leur promit que s'ils débarassaient le monde de cette racaille, la terre s'ouvrirait et une merveilleuse cité apparaîtrait à leurs yeux enchantés. Il ajouta : « Pourquoi avoir peur ? Vous serez immunisés contre les balles ».

Avec un zèle fanatique les disciples du prophète se mirent en marche contre Tandil, et à l'aube ils livrèrent assaut à la ville. Ils assassinèrent tous les étrangers qu'ils rencontraient sur leur route ; même les enfants furent frappés à mort. La première surprise passée, les habitants prirent les armes et organisèrent la résistance. La petite garnison du lieu lança la chasse au messie et à ses hommes. Solares fut fait prisonnier et fut lynché par la populace.

Dans ce sombre épisode de l'histoire locale nous avons tous les traits habituels des messianismes indiens : le thaumaturge, qui atteint à la renommée par la guérison des malades et qui se présente comme Sauveur, prêchant la résistance aux étrangers et promettant à ses adeptes l'immunité aux balles.

Il est très vraisemblable que dans les régions de l'Amérique du Sud où les masses indiennes malheureuses et opprimées prennent conscience de leur existence et de leur force, des messies surgiront, cette fois non pour annoncer le Royaume de Dieu, mais l'avènement d'un monde meilleur dans lequel les Indiens et les Métis jouiront d'un grand bonheur terrestre.

A. METRAUX.
U.N.E.S.C.O.